


917.1449

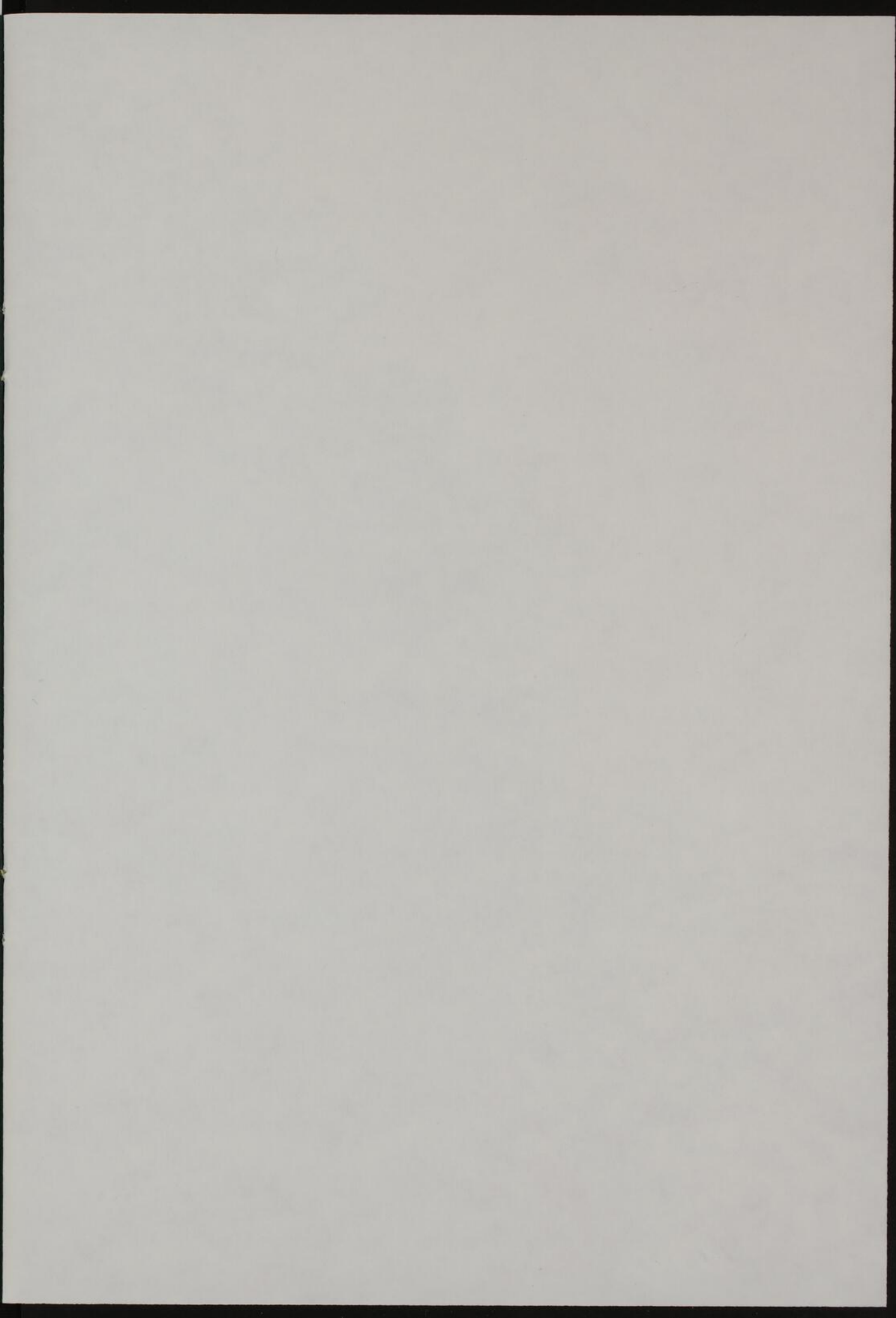
F878c

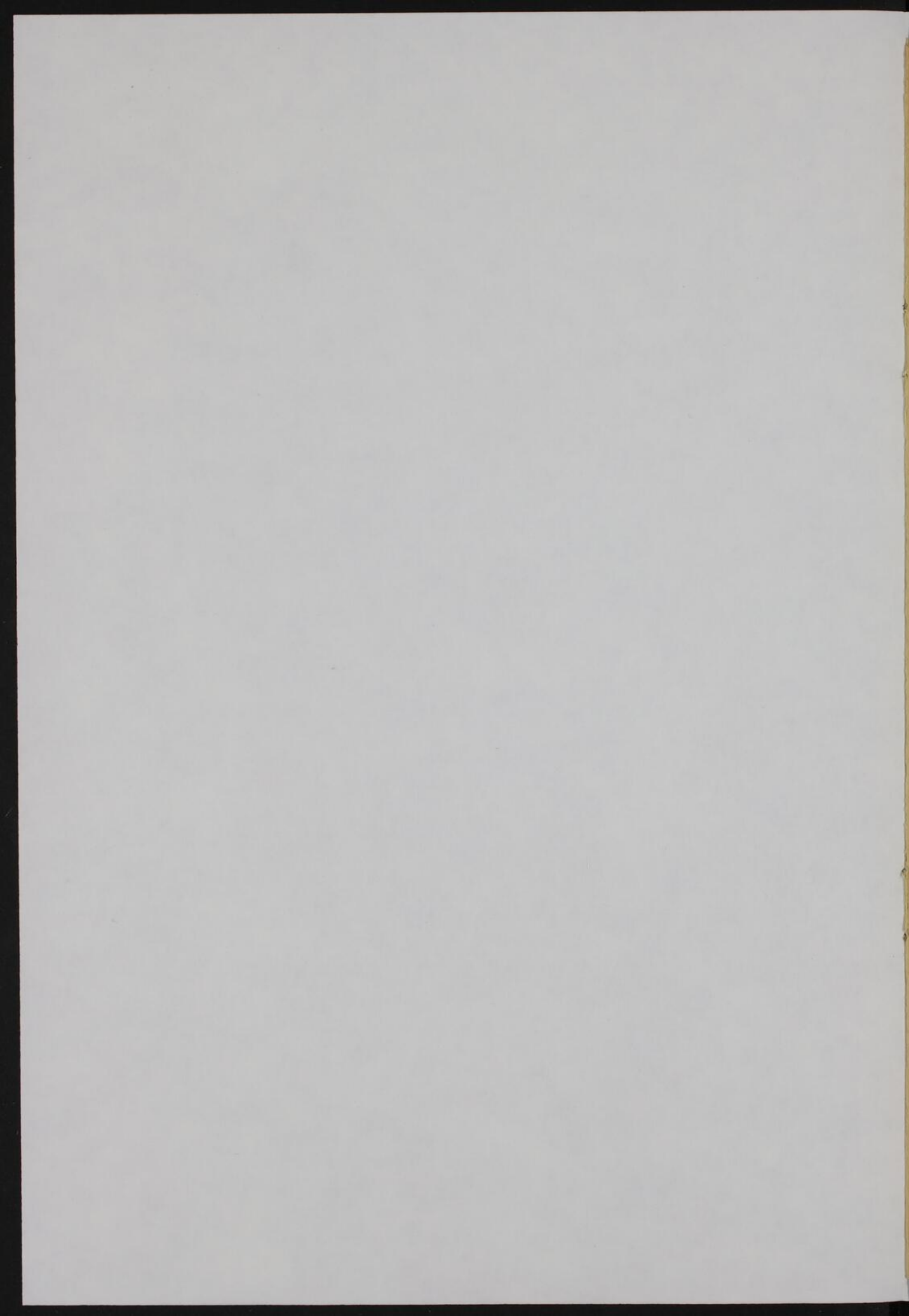
1936



Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec 





Yaguer
exr. 7774

30

COMMENT SE FAISAIT
LE VOYAGE DE
CHICOUTIMI A QUEBEC

PAR

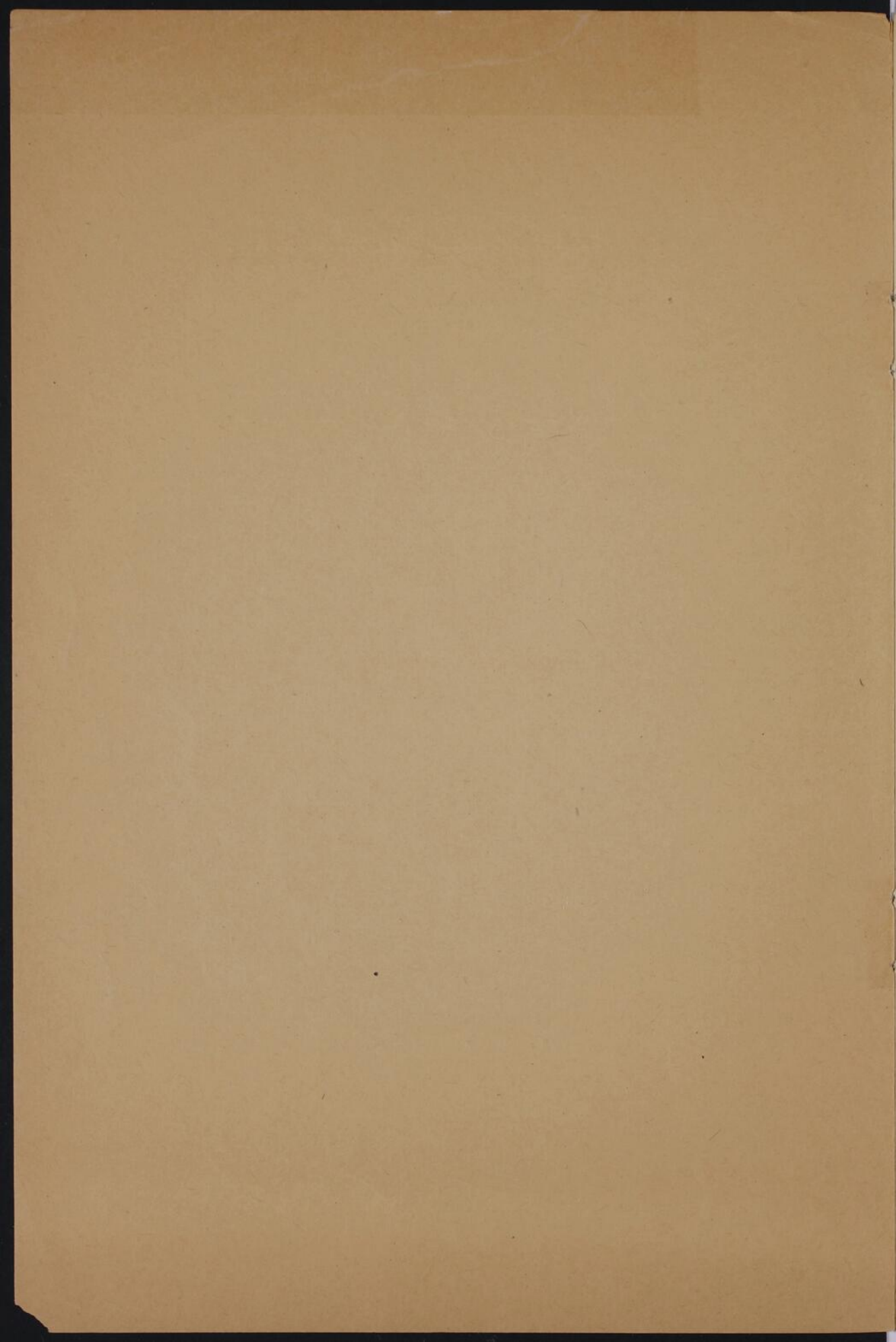
Le chanoine F.-X.-E. FRENETTE



LEVIS



1936



non

G

COMMENT SE FAISAIT
LE VOYAGE DE
CHICOUTIMI A QUEBEC

PAR

Le chanoine F.-X.-E. FRENETTE



LEVIS

BIBLIOTHÈQUE
1936
MONTREAL

COMMENT SE FAISAIT
LE VOYAGE DE
CHICOUTIMI A QUEBEC

Ducobornie
7/10/82 - 30

DEPT. OF THE ENVIRONMENT
DE
MONTREAL

COMMENT SE FAISAIT LE VOYAGE DE CHICOUTIMI A QUEBEC

Bientôt le voyage de Chicoutimi à Québec se fera en automobile par la route de St-Alexis de la Grande-Baie à St-Urbain, ce qui raccourcira le voyage d'environ soixante milles avec la route de L'Anse St-Jean et St-Siméon. Cet ancien chemin était autrefois la voie principale pour se rendre à Charlevoix et Québec, avant la construction du chemin de fer *Québec & Lac St-Jean*. Ce chemin de fer ne fut terminé jusqu'à Chicoutimi qu'en 1893. Comme le transport des malles de Sa Majesté se faisait par cette route, il existait quatre *campes* le long de ce chemin: ceux du *Lac Ha! Ha!*, de la *Cruche*, de la *Rivière Malbaie*, et de *La Galette*, dont les gardiens étaient chargés d'entretenir le chemin et d'héberger les voyageurs au besoin. Au campe de la *Rivière Malbaie* il y avait un bureau de télégraphe; car, il ne faut pas oublier que la ligne télégraphique passait alors comme aujourd'hui le long de ce chemin pour communiquer avec Charlevoix et Québec.

Afin de satisfaire la curiosité de plusieurs d'entre vous nous entreprenons donc de raconter comment se faisait le voyage de Chicoutimi à Québec avant la construction du chemin de fer *Québec & Lac St-Jean*. Nous avons fait ce voyage plusieurs fois en compagnie de M. le Chanoine Elzéar Lavoie, alors vicaire à la Cathédrale de Chicoutimi, lorsque nous étions jeunes prêtres.

L'hiver 1895, nous partîmes de Chicoutimi, M. l'abbé Elzéar Lavoie et moi, vers huit heures du matin. Nous avons engagé un excellent cocher, Monsieur Aurèle Guimont, pour nous conduire jusqu'à La Malbaie. Nous traversons d'abord les paroisses de St-Alphonse et de St-Alexis. Notre premier arrêt fut à la maison du gardien de la scierie pour bois de fusseaux, appartenant à M. Honoré Petit, autrefois député de Chicoutimi à Québec. Cette scierie était à mi-chemin entre

l'église de St-Alexis et le Lac Ha! Ha! Nous prenons le dîner à cet endroit, et nous continuons notre voyage jusqu'au campe du *Lac Ha! Ha!*, situé sur les bords du lac du même nom. Ce campe était gardé par M. et Mde André Gagnon *félichon*. C'étaient d'excellents chrétiens, renommés par leur hospitalité proverbiale. Nous étions toujours reçus comme des enfants de la maison. Comme nous avions l'habitude de quitter Chicoutimi le lendemain de la fête de l'Épiphanie pour entreprendre ce voyage, nous étions attendus vers cette époque. A notre arrivée au campe, vers cinq heures du soir, nous fûmes accueillis à bras ouverts. "Bonjour, bonjour, MM. les Curés. Comment vous portez-vous cette année?" "Vous allez faire dételier votre cheval et coucher ici. Enlevez vos capots. Nous allons vous préparer un bon souper," etc. Avant et après le souper, quatre ou cinq voitures de voyageurs arrivent, les uns de Chicoutimi et les autres de Charlevoix, de sorte que la maison se remplit de monde. Tous étaient de bonne humeur. La soirée se passa à jouer aux cartes et à raconter des histoires. Quelles belles veillées du bon vieux temps où tous se considéraient comme de bons amis!

Vers onze heures, après la prière en famille, il fallut aller se coucher. Madame Gagnon nous avait réservé une chambre spéciale, mon compagnon et moi, et la plupart des voyageurs, surtout les hommes, couchèrent par terre dans la cuisine enveloppés dans des robes de carriole.

Le lendemain matin tous se réveillèrent frais et dispos. Après un bon déjeuner, nous remercions et saluons nos bons gardiens du campe et nous nous mettons en route pour St-Urbain. Il fallut d'abord monter les fameuses côtes du grand et du petit Lac Ha! Ha! qui avaient plus d'un mille de longueur et étaient très escarpées. Nous les montions généralement à pied. Sans arrêter au campe de *La Cruche*, nous nous rendons à celui de la *Rivière Malbaie* où nous prîmes le dîner. Après une couple d'heures de repos, nous entreprenons la montée de la *côte des Mouches* et nous arrivons au campe de *La Galette*, situé sur les bords du lac du même nom. Nous saluons les gens de l'endroit et nous nous réchauffons quelque peu avant d'entreprendre la célèbre descente *des Monts* pour

nous diriger vers le village de St-Urbain où nous arrivons vers cinq heures du soir. Le bon M. Elzéar Auclair, curé de la paroisse, nous reçut chaleureusement. Après le souper, nous nous séparons. Mon compagnon de voyage file vers la Baie St-Paul, sa paroisse natale, et moi, vers La Malbaie. Rendu à La Malbaie je renvoie mon cocher à Chicoutimi.

Après quelques jours de repos dans ma famille, j'engageai un autre cocher qui devait me conduire jusqu'à Ste-Anne de Beaupré. En passant par St-Irénée je m'empresse d'aller saluer le curé de la paroisse, M. l'abbé Médéric Tremblay, puis nous nous rendons dîner au presbytère des Eboulements où M. l'abbé Joseph Dumas était alors curé. Nous arrivons enfin à la Baie St-Paul vers cinq heures du soir. Mon compagnon de voyage nous attendait afin de se joindre à nous pour le reste du voyage.

Pendant la nuit, une violente tempête de nord-est, accompagnée de neige, se déclare. Le lendemain matin l'on ne voyait ni ciel ni terre. Après le déjeuner, nous tenons un conciliabule, M. l'abbé Ambroise Fafard, curé de la paroisse, M. Lavoie et moi, afin de décider s'il était prudent de partir ou non. Sur le conseil de M. le Curé, M. Lavoie décide d'attendre à un autre jour. Quant à moi, désirant être rendu à Québec pour le lendemain, d'accord avec mon cocher que rien ne décourageait, nous nous décidons à partir vers dix heures. A midi, nous étions à peine rendus vers le milieu du rang St-Antoine, qu'un groupe de voyageurs, en route aussi pour Québec, viennent nous avertir de ne pas continuer notre chemin. En effet, en cet endroit, comme le chemin longeait un précipice, une voiture remplie de voyageurs venait de culbutter en bas de cette pente de terrain, et était ensevelie dans un banc de neige de plusieurs pieds d'épaisseur. Après bien du travail, l'on parvint enfin à sortir les voyageurs de là. Parmi eux, il y avait une femme. Tous en sortirent sains et saufs. Dix voitures de voyageurs venant de La Malbaie, St-Irénée, etc., étaient bloquées au beau milieu du rang St-Antoine. Il était impossible de songer à continuer notre route. Nous nous installâmes tant bien que mal dans une petite maison dont la famille nous accueillit avec la meilleure volonté possible. Le temps se passa joyeusement à l'abri de la tempête. Le lende-

main matin, il faisait un calme plat et la température était assez douce. Après avoir remercié ceux qui nous avaient si bien accueillis, nous partîmes vers huit heures, les dix voitures de file. La plupart transportait des charges de marchandises : dindes, poulets, boeuf, etc. Il va sans dire que les chemins étaient remplis de neige et qu'il fallut faire tout le voyage de la Baie St-Paul à St-Tite-des-Caps le petit pas. Avant d'entreprendre la traversée du *Chemin des Caps* nous nous arrêtons quelques instants chez M. A. Larouche, pour faire reposer les chevaux et nous rechauffer quelque peu. Nous passâmes dans le *chemin des Caps* comme dans une véritable tranchée de trois à quatre pieds de profondeur. Pour rencontrer les voitures venant de Québec, il fallait dételer les chevaux et les coucher à côté du chemin sur une robe de carriole étendue sur la neige. Après une demi-heure d'arrêt au campe *de la Barrière*, situé à mi-chemin des *Caps*, nous arrivons enfin à St-Tite-des-Caps, vers huit heures du soir. Je me rendis tout droit au presbytère de la paroisse. Le curé, M. l'abbé Ludger Pérusse, était allé veiller chez le sacristain, et il ne devait pas tarder à rentrer chez lui. Je fus accueilli bien cordialement par la ménagère, Mademoiselle Henriette Miville-Deschênes. Après avoir raconté à la bonne ménagère les péripéties de mon voyage de la Baie St-Paul à St-Tite-des-Caps, elle me dit : " Mon bon Monsieur, quel terrible voyage vous venez de faire. Vous devez être mort de fatigue. En attendant que le souper soit prêt, je vais vous préparer une bonne *ponce* afin de vous réchauffer." J'eus beau la remercier et lui dire que je n'avais pas souffert du froid, etc., elle me présenta un grand verre à bière rempli d'une préparation d'eau chaude sucrée avec une bonne portion de boisson forte. Je n'en pris tout d'abord que quelques gorgées, trouvant la *ponce* un peu trop forte. Mais voilà qu'elle insiste pour me faire boire le tout. " Il faut absolument, dit-elle, que vous vidiez le verre, c'est le seul moyen de ne pas être malade après un voyage semblable." Enfin, pour lui être agréable, je me décide à tout prendre. Après cela, elle m'apporte mon souper. Mais, pendant ce temps, je commence à sentir les effets de la *ponce* en question. Je me dis en moi-même, — (pauvre homme sans expérience) —, pour empêcher cette fameuse *ponce* de m'étourdir complètement je vais boire

beaucoup de thé bien chaud, cela aura peut-être pour effet de délayer cette boisson forte, etc. C'est tout le contraire qui arriva. Ce thé chaud me fit transpirer à grosses gouttes et m'appesantit davantage la tête. J'allai alors m'installer dans le fumoir de Monsieur le Curé qui ne tarda pas à arriver. Vous pouvez vous imaginer que je n'étais pas en état de lui faire grande façon. Après quelques minutes de conversation, M. le Curé me dit : " Vous paraissez bien fatigué, si vous le voulez je vais vous conduire à votre chambre à coucher. " " Volontiers, répondis-je avec empressement, car je suis extrêmement fatigué. " Mais, quand je vis M. le Curé se diriger vers l'escalier pour monter au deuxième étage, je me demandai comment je pourrais le suivre. J'avais assez de difficulté à me tenir sur mes jambes. Tout de même je parvins à monter l'escalier tant bien que mal à la suite de M. le Curé. Rendu à ma chambre à coucher, rien de plus pressé que de me déshabiller et de m'étendre sur mon lit. Le bon Dieu a dû me pardonner de ne pas l'avoir prié ce soir-là. Je n'en étais pas capable. Je savais à peine ce que je faisais. Je m'endormis de suite d'un sommeil profond et réparateur jusqu'à vers sept heures du matin. Je n'ai jamais si bien dormi de ma vie. Je me réveillai frais et dispos. J'allai célébrer la messe la conscience en paix. Après un bon déjeuner, nous filâmes jusqu'à Ste-Anne de Beaupré, où je pris le train pour Québec. Avant la construction du chemin de fer de Québec à Sainte-Anne, les voyageurs continuaient leur voyage en voiture jusqu'à Québec.

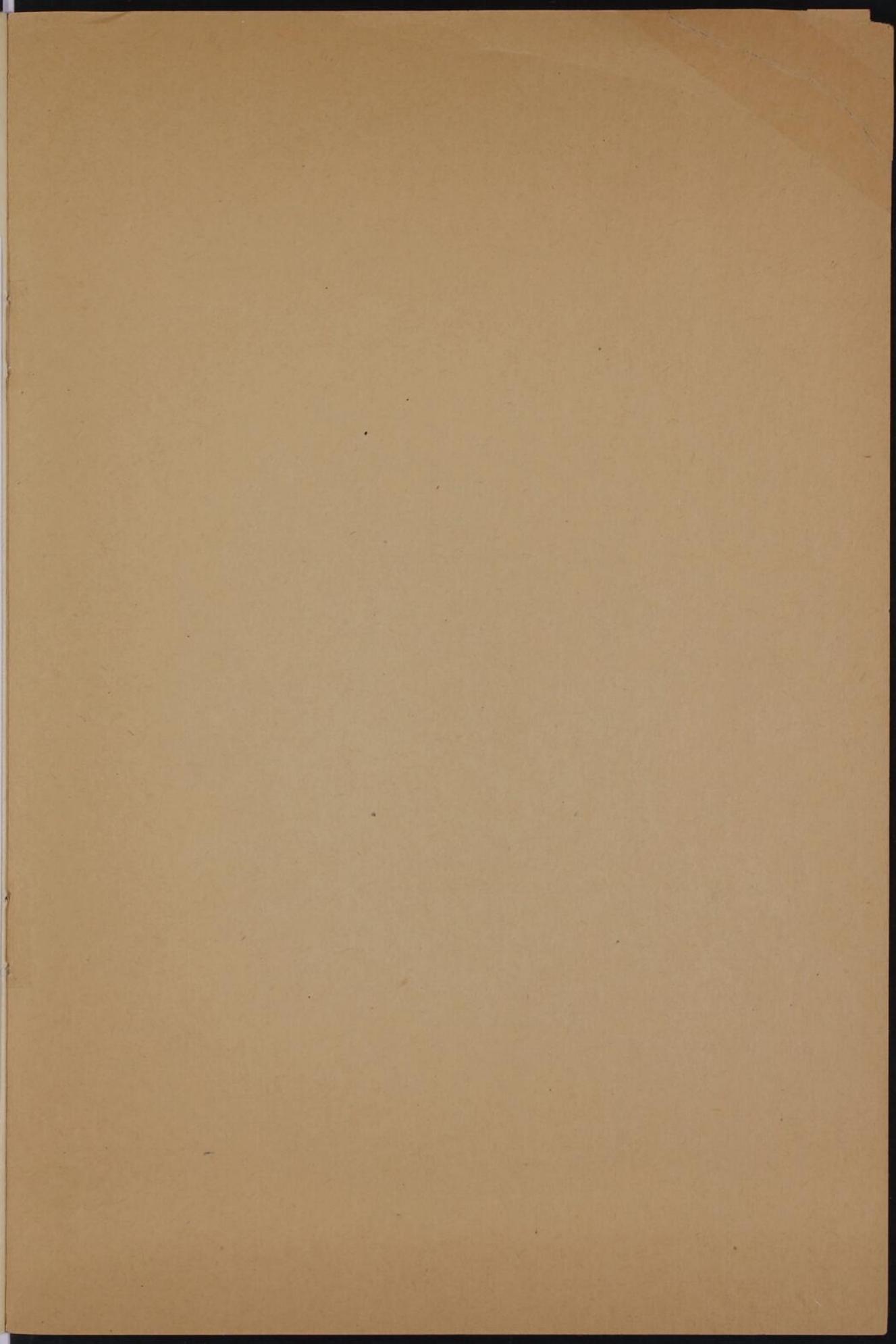
J'ai appris dans la suite que cette bonne ménagère, Dlle Miville-Deschênes, native de l'Islet, avait toujours prise en grande pitié les prêtres qui traversaient les *Caps* pour se rendre à Québec. C'est pourquoi, elle avait eu si bien soin de moi après un voyage semblable. M. l'abbé L. Pérusse est décédé, il y a quelques années, à St-Flavien de Lotbinière, où il s'était retiré avec sa bonne ménagère. Tous deux sont morts à un âge très avancé.

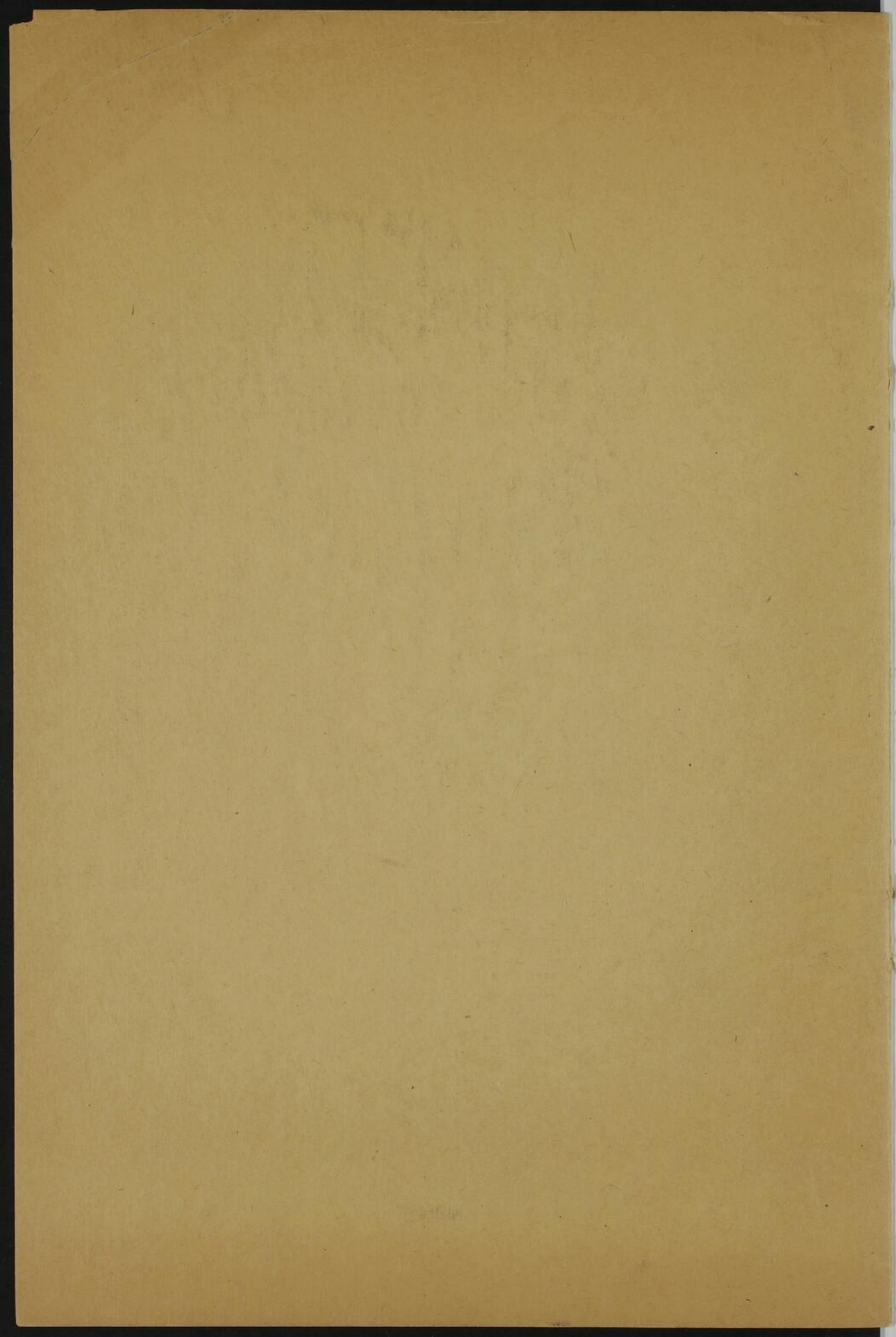
CHANOINE E.-X.-ÉUG. FRENETTE

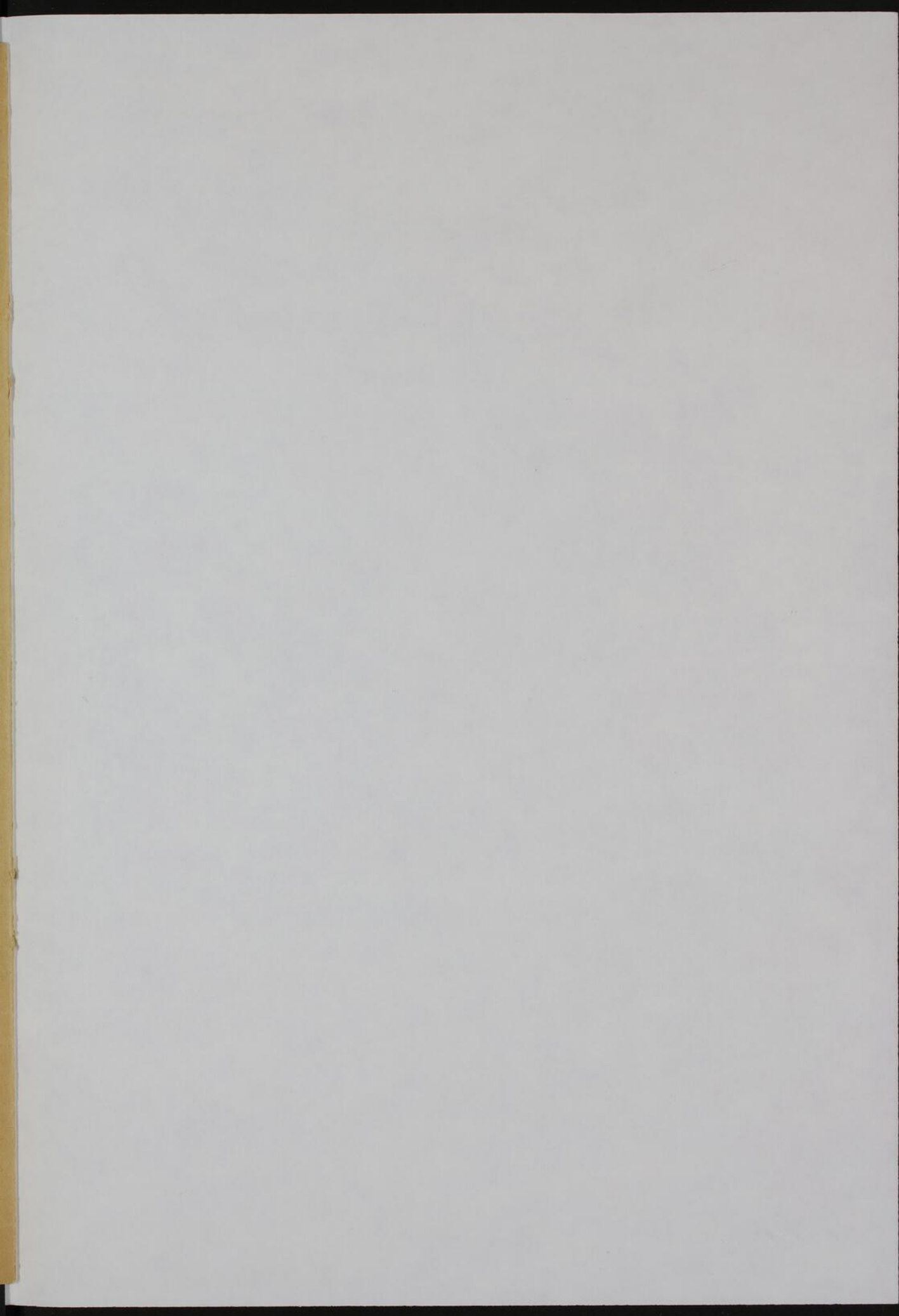
MONTRÉAL.

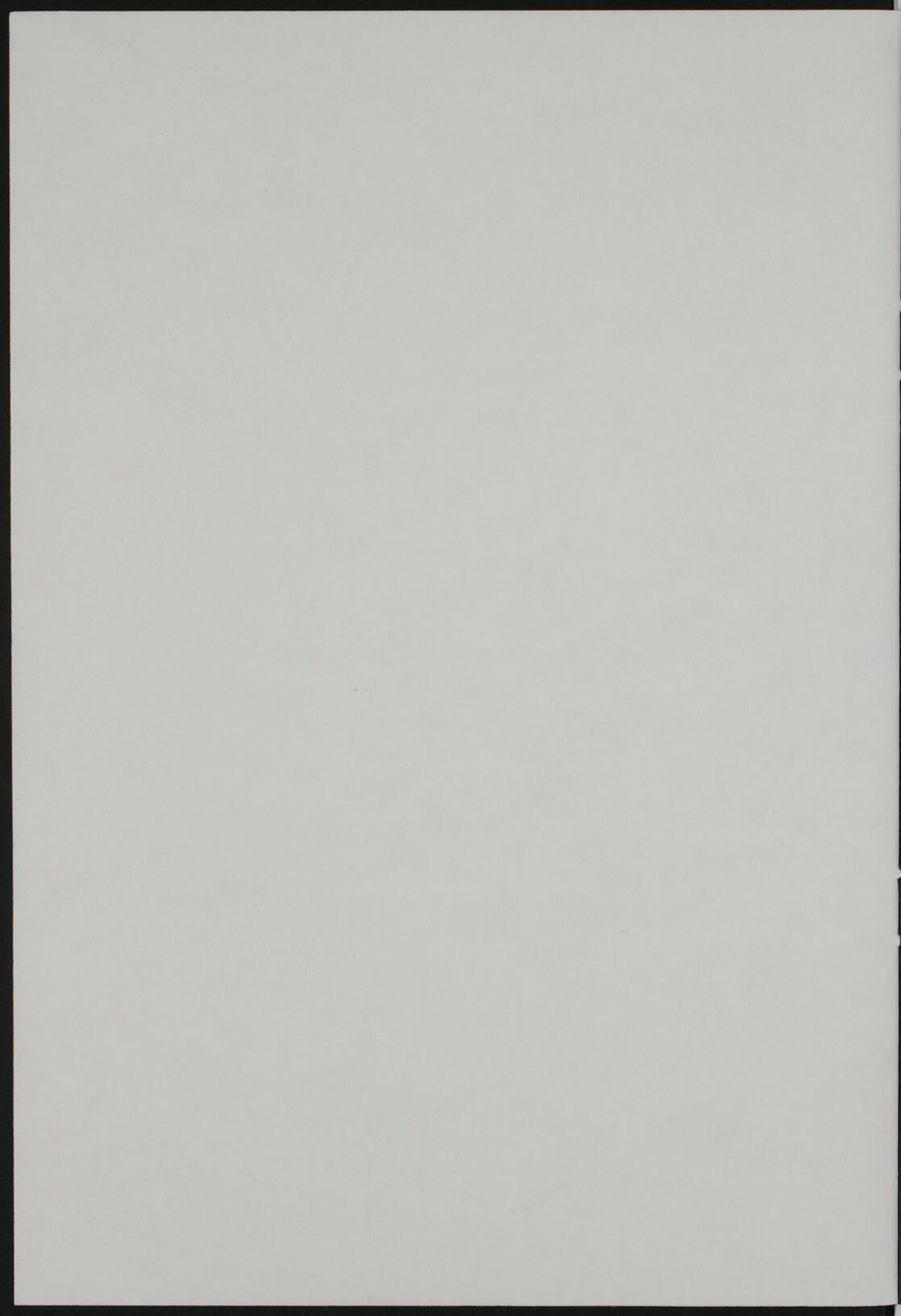
Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

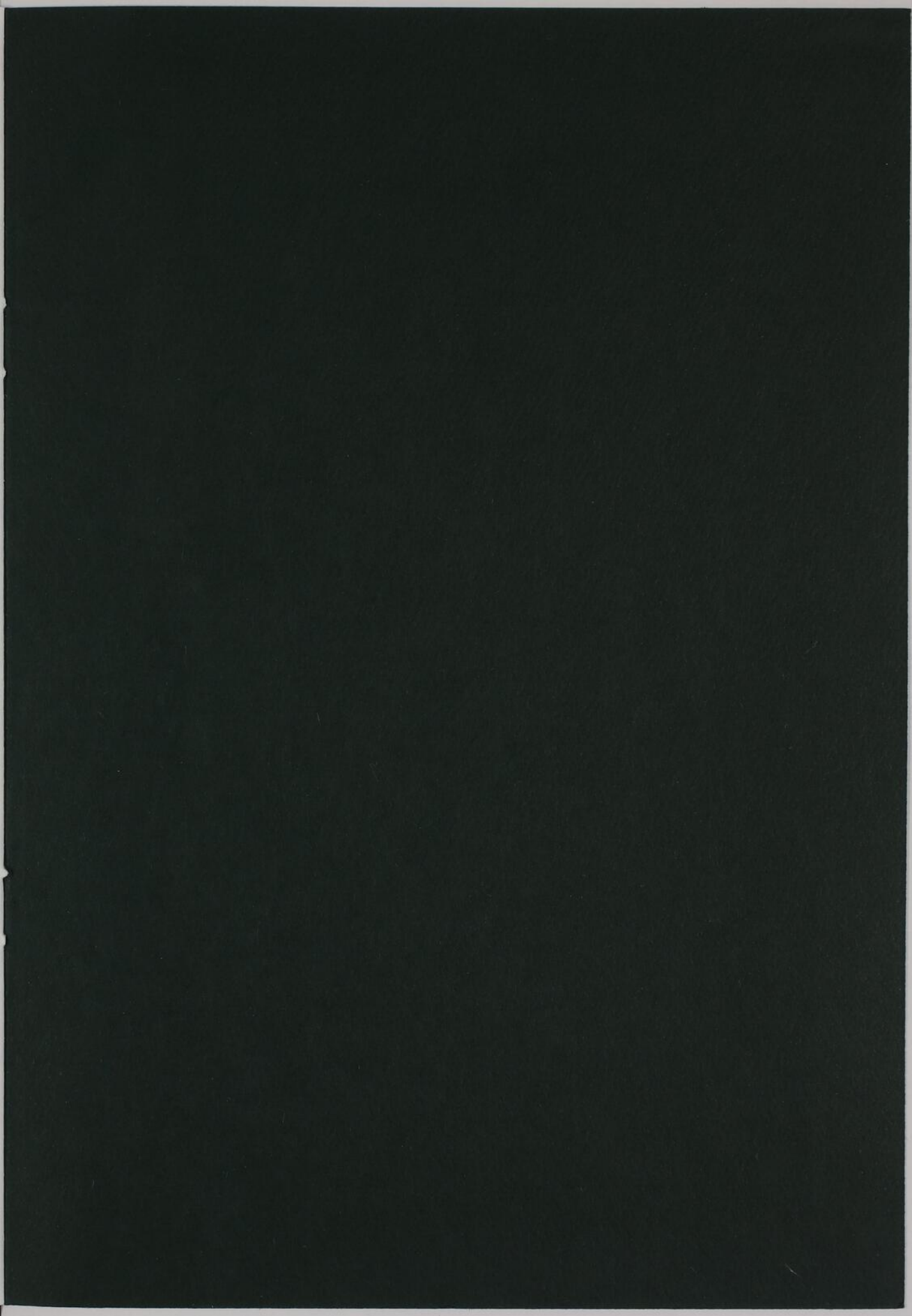
LIBRARY OF THE
MONTREAL
MUSEUM OF NATURAL HISTORY











B A n Q



000 670 072